

Histoire de Brunoy

Un comice agricole à Brunoy en 1885

Brunoy autrefois, comme tous les villages de la région parisienne, avait une vocation agricole. Une grande partie de la surface de la commune était occupée par des champs et des prés. A partir de 1904, les lotissements ont porté un coup fatal à l'activité terrienne de notre ville. Après 1945, il y avait encore plusieurs fermes : rue du Rôle, rue Charles Christofle, rue Dupont Chaumont, rue du Réveillon, et une autre sur la Nationale 5. Tout cela a disparu au profit des immeubles et des villas ; les parcs des grandes propriétés bourgeoises ont été occupés par des «résidences» (Soulines, Talma, Le Grand Parc, etc.).

En 1885, un groupe de personnalités décida de préparer une manifestation, un comice, où l'on ferait de la propa-

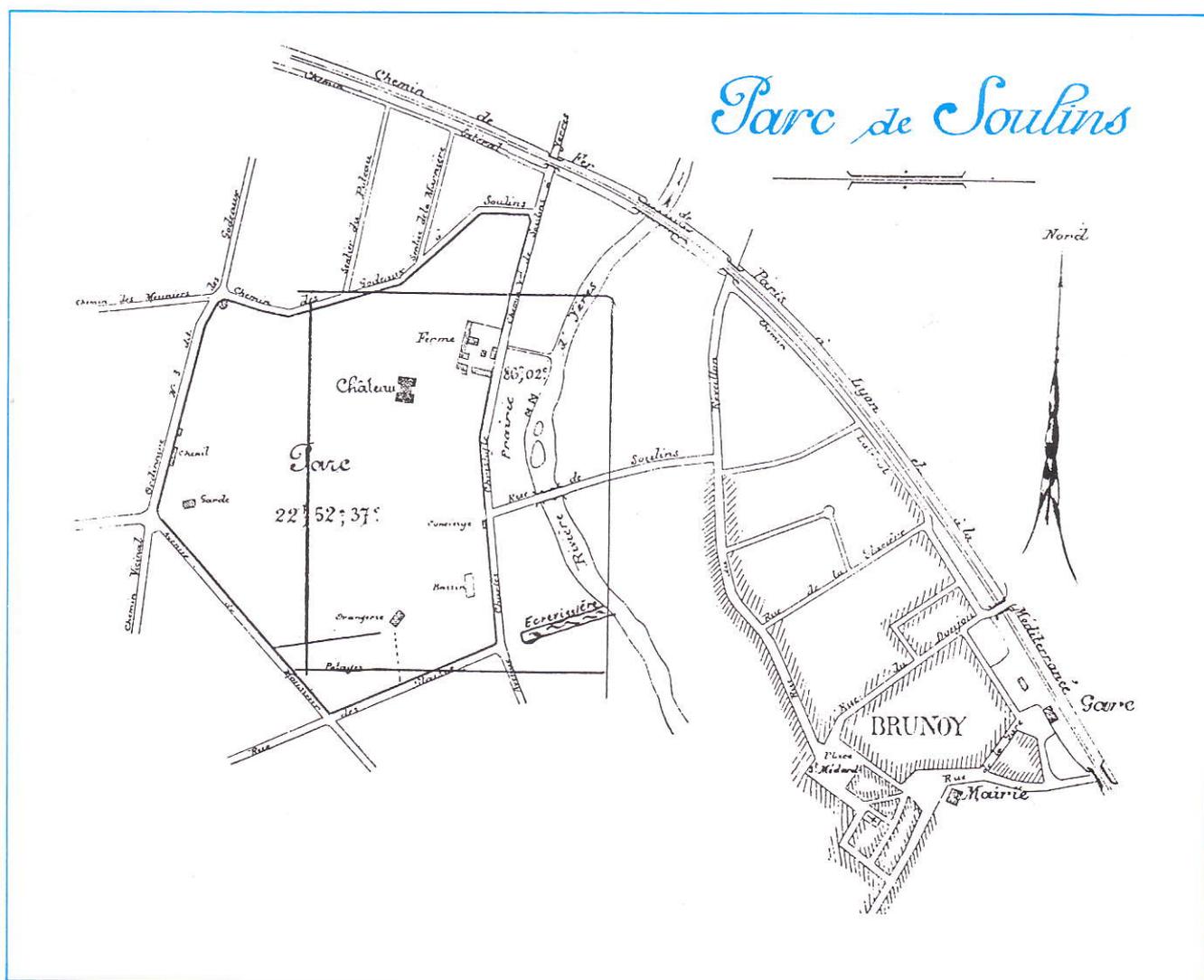
gande pour l'agriculture ; on récompenserait les bons agriculteurs du canton, les chercheurs, les novateurs ; on ferait connaître les dernières trouvailles en fait d'instruments aratoires, de méthodes de culture, de produits d'amendement ou d'engrais.

A cette époque, le château de Soulines était habité par M. Paul Christofle. C'était le fils de Charles Christofle, universellement connu pour ses fabriques de couverts en métal argenté fort à la mode en cette fin de siècle. La maison Christofle existe toujours avec un grand renom. Charles Christofle avait ramassé une belle fortune à ce métier d'«orfèvre des pauvres» comme il aimait à se nommer. Paul Christofle avait été maire de Brunoy en 1865, 1871, 1884. Il possédait une

ferme attenante à son château. Il avait offert d'accueillir le Comice dans sa propriété. Il prêta la prairie située entre le pont de Soulines, l'Yerres, l'ancienne écrevissière, au niveau de la rue des Glaises et l'actuelle rue Pierre Prost, qui s'appela longtemps rue Charles Christofle. Cette prairie est occupée aujourd'hui par la piscine.

Grâce aux subventions du conseil municipal (2.000 F), du Ministère de l'Agriculture (4.000 F) et du Conseil Général (3.000 F), le comité put prévoir un programme étendu, des prix convenables. Le titre exact de la manifestation était : **Comice d'encouragement à l'Agriculture et à l'Horticulture.**

Les festivités devaient durer deux jours.



D'abord, le samedi 6 juin eurent lieu à partir de 10 heures des démonstrations d'instruments agricoles : houes à cheval, buttoirs, faucheuses, pompes ; puis ce fut un concours de labourage et un concours d'animaux : chevaux, vaches et taureaux, brebis et porcs. La basse-cour ne fut pas oubliée : les poules de Houdan et autres, les canards, les dindes, les lapins.

Les membres du comité s'étaient réparti la tâche ; ils devaient visiter les principales exploitations de l'arrondissement de Corbeil : des prix de 600F (objets d'art) seraient attribués aux deux exploitations agricole et horticole, reconnues comme étant les mieux tenues de l'arrondissement.

A six heures du soir, un banquet réunissait le Préfet de Seine et Oise, le Président du Comité Léon Say, sénateur, des agriculteurs, Paul Decauville et Lemoine, les directeurs des écoles de Grignon, de Rambouillet (bergers) et de Villepreux (horticulture) et toute une foule de gens qui, pour six francs, pouvaient dîner sur place.

Mais la fête réelle se déroula le dimanche 7 juin. Ce jour là, jour de loisirs, on pouvait espérer un grand nombre de visiteurs et l'on ne fut pas déçu. Toute la matinée, les concours de travaux divers, ainsi que les visites d'exploitations agricoles avaient continué.

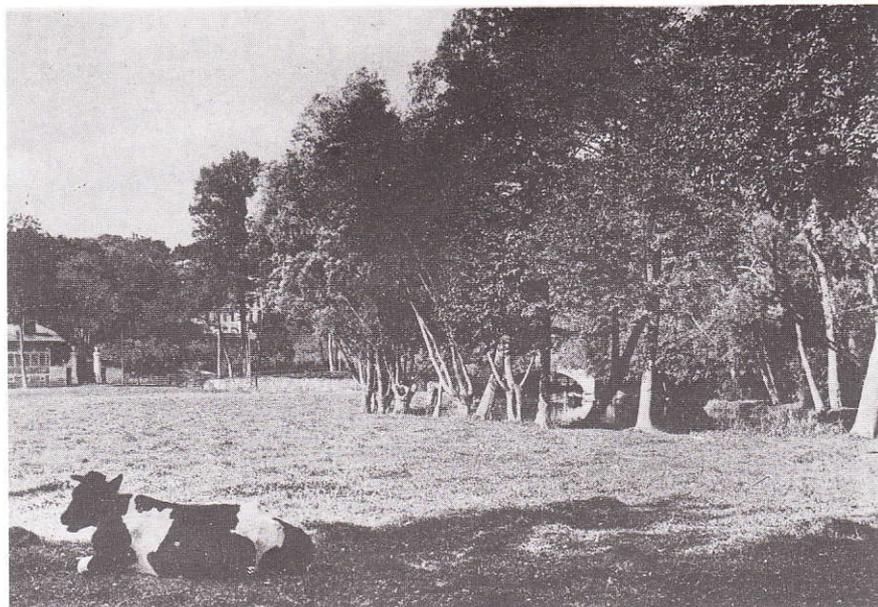
Dès 11 heures, il y eut une grande réception des invités officiels : le Préfet, le Secrétaire général de la Préfecture, les Sous-Préfets de Corbeil et de Rambouillet, ainsi que cinq députés.

Le cadre était fort agréable, car à cette époque, «cette prairie (selon un journaliste du cru) s'encadrait à droite et à gauche de grands arbres et au fond coulait la rivière».

Une fanfare joua la Marseillaise, escortée, dit un article de «L'Abeille de Seine et Oise» du 11 juin, «d'un bataillon scolaire très gaillardement équipé».

Le parc du château de Soullins avait été ouvert au public et chacun put aller admirer les parterres et les massifs de fleurs du domaine. Paul Christofle avait convié toutes les autorités à une «réception intime» à laquelle assistèrent aussi les membres du Comité : M. Say, Président, Decauville et Lemoine, Vice-Présidents, Philippar, Secrétaire général, Lebon, Trésorier.

Quand les officiels eurent terminé leur repas, vers 14 heures, on visita l'exposition. Sur l'herbe verte de la prairie de Soullins, les machines agricoles aux peintures vives semblaient de gros insectes arrêtés là pour se faire admirer. Selon «l'Abeille de Seine et



Brunoy - La Prairie à Soullins

Oise», «dans ce site vraiment agreste, la bigarrure des toilettes de la foule, les silhouettes — rouge sur vert — des machines produisaient un effet très pittoresque».

Dans une vaste tente — trop petite pour contenir tous les travaux envoyés —, on put admirer les nombreuses collections que les instituteurs de la région avaient constituées avec leurs élèves. On y pouvait voir entre autres l'herbier et les papillons de l'instituteur de Tigery ; les dessins agronomiques des enfants de Corbeil ; les oiseaux de l'école d'Epinay et les moulages de plantes des élèves de Longjumeau. C'est pourquoi le journaliste qui visitait l'exposition put écrire : «Cette réunion de Brunoy mérite qu'on en parle et qu'on en garde le souvenir : elle n'a pas été seulement une fête de l'agriculture, elle a été la fête de l'enseignement agricole».

Le reporter de l'«Abeille» nous énumère ce qu'il vit dans le «Champ du Concours» : «Il y avait tous les animaux d'élevage, souvent de pure race, présentés par les éleveurs, des taureaux aux canards. Les vaches exposées par M. Paul Christofle attiraient tous les regards». C'est que la ferme de Soullins, dont les bâtiments bien vétustes, presque abandonnés, existent toujours non loin de la piscine, en direction de l'Yerres, était très conséquente.

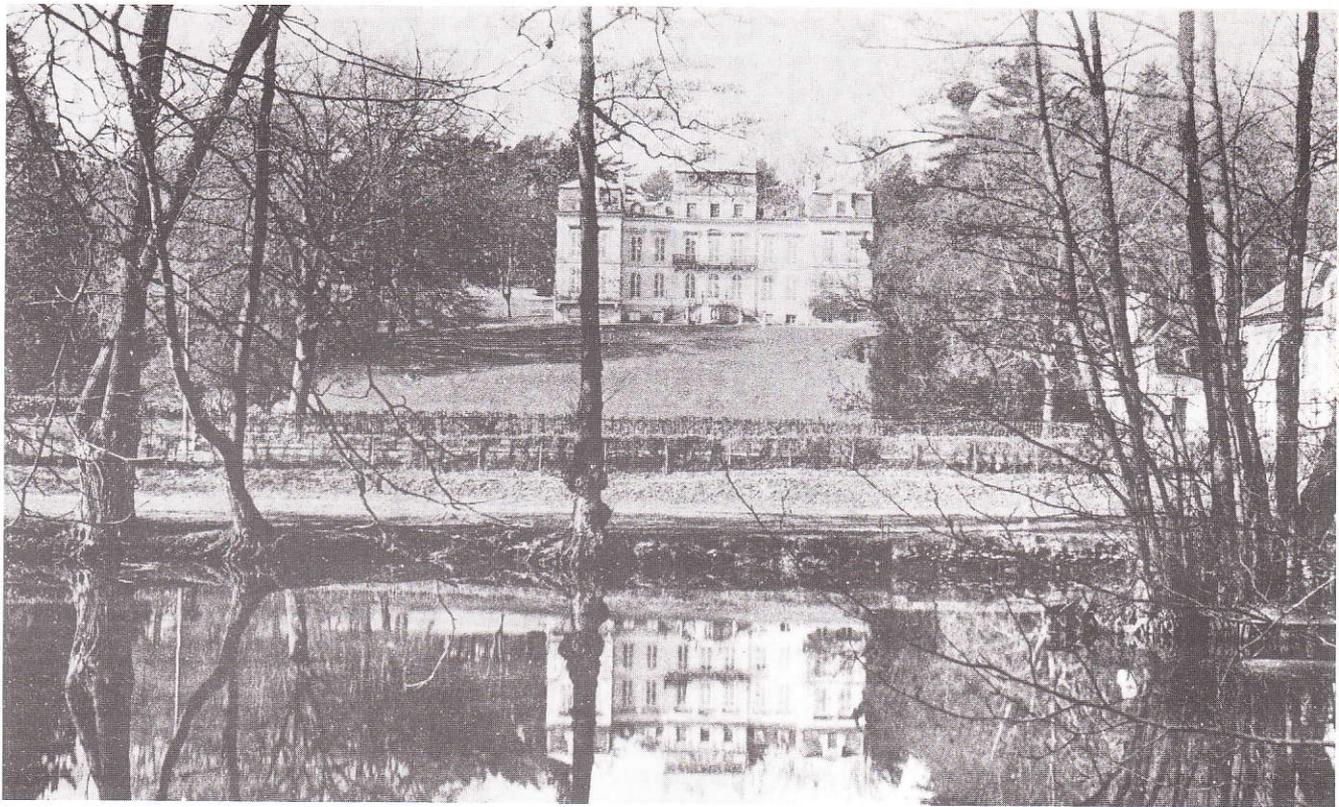
L'exposition continuait par une section de rosieristes de Mandres. Ces brassées de roses diverses, c'était un régal pour les yeux. Notre journaliste a noté aussi une curieuse gerbe de blé disposée en forme de bouquet triomphal qui décorait comme une «arme parlante» l'entrée de la tente d'hon-

neur. Vers 15 heures, ce fut le moment solennel : la remise des prix par les membres du comité. Il y eut de nombreuses récompenses. Ce fut un fermier de Limeil qui obtint l'œuvre d'art de 600 F : M. Venant. M. Poupinet, du domaine du Château Frayé à Vigneux sur Seine obtint la médaille d'or. Clément Lefebvre, fermier à Brunoy, eut une médaille d'or. On donna ensuite : une médaille de vermeil à M. Dumay de Montgeron ; deux médailles d'argent aux frères Picard de Villeneuve-le-Roi et une médaille d'or hors concours pour Paul Christofle. Enfin, pour la petite culture, M. Gautier de Périgny eut une médaille d'or et M. Guérin de Mandres une médaille d'argent.

On ne manqua pas de récompenser comme prévu les meilleures écoles de l'arrondissement pour leur enseignement agricole ou horticole (nombreuses médailles) et les élèves des écoles de Grignon, de Rambouillet et de Villepreux.

Quelles étaient les exploitations visitées par les envoyés du Comité ?

Nous citerons les deux plus importantes. D'abord une ferme où l'on faisait la culture de porte-graines, dirigée par la famille Marin, à Montgeron, sur 75 hectares (culture spécialisée) ; ensuite, une autre exploitation de Crosnes, qui devait faire connaître un peu partout le nom de cette commune. Il s'agit de la maison Pailleux qui acclimatait des plantes étrangères. Parmi celles qui étaient l'objet de ses soins, il y eut, avec une pleine réussite, le «stachys-affinis» ou «épière du Japon», que partout dans les marchés on appelait et on appelle encore «crosnes du Japon».



Brunoy - Le Château de Soullins vu des bords de l'Yerres

Mais nous n'oublierons pas de mentionner la médaille d'or qui fut attribuée à la maison Boulet de Mandres pour ses superbes roses. Notons que notre journaliste de l'«Abeille» est prolix sur la question : «C'est par wagons entiers que les Guérin, les Mottheau, les Grimault, les Boulet, expédient les roses sur Paris». C'est la gare de Brunoy qui recevait toute la pro-

duction de roses venue le soir par charrettes entières de Mandres. Un grand bouquet couronna cette journée mémorable en présence de Monsieur Gerbold, maire de Brunoy. Cela se passa sous une tente dans le parc même du château de Soullins. Il y eut de très nombreux discours dont certains, rapportés par Robert Dubois Corneau, n'avaient rien à voir avec

l'agriculture, mais étaient purement politiques. Je citerai M. Say, qui devait devenir plus tard Ministre des Finances, et dont les propos étaient un véritable panégyrique en faveur de Jules Grevy, Président de la République de l'époque.

La fête était finie et le lendemain, Brunoy reprit son visage habituel.

Jacques Gaucher

MONSIEUR (1755-1824)

Né à Versailles, il est le petit-fils de Louis XV, l'époux de Louise de Savoie et porte le titre de Comte de Provence.

Frère du Roi Louis XVI et du Comte d'Artois, Monsieur devient propriétaire de Brunoy le 6 octobre 1774.

Un mois auparavant, le 2 septembre, il avait déjà acquis le Petit Château de la famille de Pange (parents par alliance de Monmartel).

C'est au Petit Château qu'il réside le plus souvent et qu'il fait le plus de travaux. Monsieur vient fréquemment à Brunoy pour chasser avec son frère Louis XVI. La ville connaît alors un grand regain d'activités.

Il émigre en juin 1791, pendant la Révolution, et réside successivement à Coblenze, Vérone, Mitau et en Angleterre.

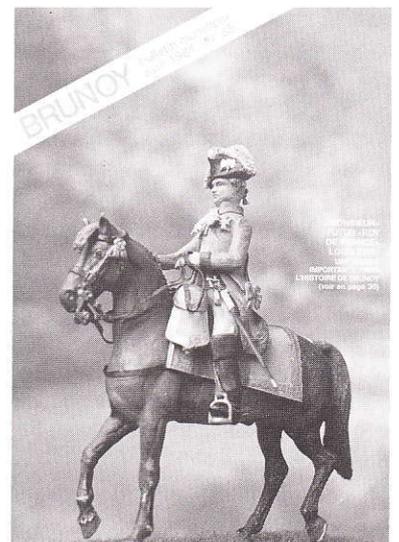
A la chute de l'Empire, en 1814, il rentre à Paris, aidé en cela par Talleyrand. Il reprend alors possession du Trône de France sous le nom de Louis XVIII : c'est la Restauration.

Mais le retour de l'Empereur le contraint à quitter de nouveau la capitale. Pendant les Cent-Jours, il réside à Gand.

Après la défaite de Napoléon à Waterloo (18 juin 1815), Louis XVIII revient à Paris et retrouve sa couronne.

Il règne jusqu'en 1824, année de son décès.

Une rue de Brunoy porte toujours son nom.



I.R.P.